

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES

1ère insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 2c
Adresses d'affaires, 5c par an
Adresser toutes lettres, corres-
pondances, etc., à

FRED. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hotel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.E.
Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 98—ao

Dr D. V. LANDRY,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B.

Bureau dans le bâtiment de M. Elzéar Le-
Blanc, en face du pont.
Consultations à toute heure du jour et de
la nuit. 1 juin 94

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. — 20 mai 98

A. D. RICHARD, L.L.E.,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N.B.

Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOUCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PAROIS POIRIER, F. A. McCULLY
Sénateur. B. A. L. L. E.

W. A. RUSSELL,
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
garantit avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1892.

EDOUARD CIRQUARD,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREUR-AVOUCAT,
COLLECTEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C. M. A. G. T. E. D.
19 février 78.

T. W. BUTLER,
PROCEUREUR-AVOUCAT,
NEWCASTLE, — N. B.
(Voit pontuellement à la rédaction des con-
trats et à la collection des dettes.)

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures com-
pagnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
meilleures conditions. Pas un homme éclairé, aujour-
d'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la men-
surance, ce qu'on peut faire en prenant une po-
lité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lité d'assurance. 1 mai 92—ao.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Assureurs canadiens pour les comités de West-
morland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encaissement et de la
distribution des primes. On peut leur écrire et ils
se chargeront de tout. Les comités de Westmorland
et de Kent.

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Shédiac, N. B., Mardi, 16 Juin 1896.

VOL. XXIX.—No. 97

Département de Vêtements & Merceries

Peter McSweeney

Notre Stock est au complet. Nous venons d'ajouter

350 Vêtements d'Hommes, Jeunes
Gens et Petits Garçons, et
300 Pantalons de Tweed
et de Worsted

Venant des meilleures Fabriques de Hards du
Dominion. Fini parfait et façon garantie. Détaill-
les à des prix défiant toute concurrence. Vêtements
d'hommes de \$3.25, de petits garçons, de
\$1.50 Pantalons tout laine pour hommes à \$1 la
paire.

NOS MERCERIES

compréhensives des dernières nouveautés en Mon-
choirs de soie, Bretelles, Gants, Bas, Corps et Cale-
çons, Chemises fines, de flanelle, négligé et de
rétales. Coiffeuses de fantaisie pour hommes et
Tous pour petits garçons. Vêtements et Coiffeuses de hygiène.

N'oubliez pas d'assister à notre Grande Ouverture de Modes Mercredi et Jeudi,
25 et 26 Mars. Nous exposerons un assortiment bien choisi qui a
de l'art dans la mode, et dans la façon, du mérite dans la qualité, du merveilleux dans le bon
prix.

PETER MCSWEENEY,

190, 192, 194, Grand'Rue, — MONCTON.

VETEMENTS !

Nous avons reçu notre assortiment de Hards
pour le printemps et l'été, pour HOMMES, JEUNES
GENS ET PETITS GARÇONS. Venez les voir avant
d'acheter. Nous avons quelque chose de rare et
à grand marché en fait de Pantalons. 500 paires
à choisir entre.

E. C. Cole & Co.,

Marchands de Hards, Chapeaux et Merceries,
Palmer Block, Moncton, N. B.

ADRESSES D'AFFAIRES

Docteur HENRI DENIS,
M. D. C. M. D. V. S.,
Ci-devant Médecin résident de l'Hôpital Général
de l'Ouest et de l'Hôpital de la Maternité
des Femmes, à Montréal.
On peut voir le docteur Denis soit à son bu-
reau (ci-devant occupé par le docteur White)
soit à son domicile, maison de feu C. W.
Smith, dans la rue en face du magasin Hamil-
ton.

Nova—Le docteur a quitté l'hôtel-Weldon.
15 fév 96

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE

Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'a-
perçois que les consommateurs s'achètent rapide-
ment. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je
dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous
que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.

J. C. VAUTOUR,
MAROCHAND DE NOUVEAUTES
GROGIERES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Assurance toujours au complet. Importa-
tions quotidiennes. Vend à grand marché.
Pratiques servies avec ponctualité et exacti-
tude. Le public acheteur trouve son profit à
seul examiner les marchandises et s'informer
des prix.

Compagnie d'Assurances Maritimes sur la
Vie, l'Ontario.

Depot: au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance
1870	\$ 1,282 89	\$ 6,216 00	\$ 591,656 00
1871	30,218 86	23,721 00	589,500 00
1872	56,158 88	142,619 00	1,285,211 00
1873	131,370 32	427,428 00	6,418,370 00
1874	215,000 00	908,894 73	9,804,543 00
1875	459,528 80	1,711,686 00	18,310,000 00
1876	614,981 26	2,255,884 00	16,157,117 00
1877	735,079 74	3,159,012 00	19,312,477 00

Ed. Girouard, Agent.

Les Grits et leur Politique.

LES DANGERS DE LA POLITIQUE LIBÉ-
RALE.

Nous suivons instamment nos lecteurs
à réfléchir sérieusement sur les arguments
émis dans cet article de la Presse de
Moncton.

La lutte électorale est entrée dans
une nouvelle phase, depuis que la
politique fiscale des libéraux est dé-
finie. La lettre de l'hon. M. Lau-
rier à M. Bertram, le discours de sir
Oliver Mowat, la publication simu-
lannée du programme de la con-
vention libérale d'Ottawa dans tous les
organes libéraux ont levé tout doute
à ce sujet; nous avons en perspec-
tive, si les libéraux arrivent au pou-
voir, un tarif de revenu: c'est à dire
une réduction de 10 à 15 pour cent
sur le tarif actuel.

Si cette réduction de droits dimi-
nuait le montant que nous devons
payer pour défrayer les dépenses pu-
bliques, tout le monde y applau-
dirait; mais tel n'est pas le cas: quel-
que soit le parti qui nous gouverne,
que le tarif soit basé sur la protec-
tion de nos industries nationales ou
établi de manière à stimuler les im-
portations, le gouvernement exigera
du contribuable le même montant
d'argent que celui que nous payons
maintenant; seul, le mode de per-
ception sera changé.

Les dépenses publiques sont de
\$38,000,000 en chiffres ronds; l'inté-
rêt de la dette et les subsides aux
provinces absorbent \$16,500,000.
Comment va-t-on s'y prendre pour
trouver cette somme avec un tarif de
20 ou 25 pour cent quand il en faut
un maintenant de 35 p. c. pour équi-
librer le budget? Il faudra que les
importations augmentent ou que des
objets qui entrent en franchise main-
tenant, tels que le thé et le café, so-
ient taxés, mais alors quel effet ce
régime aura-t-il sur la prospérité gé-
nérale?

Si nous augmentons nos importa-
tions, ces marchandises étrangères
prendront la place de celles que nous
fabriquons maintenant. C'est à dire
qu'il y aura moins de travail pour
les ouvriers, moins d'acheteurs chez
l'épicier, le boucher, etc. Le cultiva-
teur paiera peut-être cinquante cen-
tes de moins pour sa charrette, mais,
par contre, il aura moins de clients
pour acheter ses produits. De quel-
que manière qu'on envisage la ques-
tion, il est impossible de prévoir un
autre résultat qu'une diminution de
travail, d'argent et de bien-être.

Encore, si ce changement de régi-
me pouvait se faire subitement
comme un décor de théâtre qu'on
fait disparaître, ce serait moins dé-
sastreux; mais la seule menace d'un
nouveau tarif est suffisante pour pa-
ralyser les affaires et précipiter une
crise. On en a eu la preuve au len-
demain de l'élection de M. Cleve-
land, à la présidence des Etats-Unis:
les banques ne voulaient plus ac-
commoder les affaires de commerce, les
marchands n'osaient plus s'approvi-
sionner, les fabricants, ne pouvant
plus placer leurs produits, dimi-
nuaient la production, quand ils ne
fermaient pas complètement leurs
portes. Il s'en suivit une crise énor-
me dont les effets se font enco-
re sentir.

Comment se fait-il que les libéraux,
de protectionnistes qu'ils étaient,
soient devenus libre-échangistes? Le
successeur en ligne directe de Pa-
pineau, ait abdicqué le principal arti-
cle de son programme? Ou est le
temps où le grand tribun parcourait
les campagnes du Bas-Canada et di-
sait aux habitants: "Habillez-vous
avec l'étoffe du pays; n'achetez rien
de l'étranger, car si vous vous en-
dettez envers eux, vous serez leurs
esclaves!" et aujourd'hui les mêmes
libéraux veulent réduire le tarif pour
stimuler les importations et dimi-
nuer notre fabrication.

Maintenant, quelles sont les rai-
sons qu'on allègue pour justifier un
pareil changement et courir un si
grand risque? On dit qu'un certain
nombre de fabricants ont fait fortune
en cherchant à exciter l'envie du
pauvre contre leur opulence. Quelle
erreur! L'ouvrier, l'homme de peine
seront-ils plus avancés quand il
n'y aura plus de riches et que tout le
monde sera également nécessaire?
Cet argent que les fabricants ont ga-
agné, ils ne l'ont pas, ils l'ont
passé dans leur soupe pour
passer; au contraire, il est dans le
pays, il circule, et quand l'argent
circule, tout le monde en accroche
quelque chose au passage.

Est-ce que les importateurs se gé-
nent bien pour s'enrichir? Comment
les Mackay, les Thibodeau, les
Généralis sont-ils devenus mil-
lionnaires? sinon en important des
marchandises étrangères pour les
revendre au pays; et quelle mal-
heureuse fortune en employant ses
compatriotes et en concourant à la
prospérité générale?

"Du reste, on exagère fort ces pro-
fils; on nous désigne constamment
deux ou trois veinards qui ont ga-
gné le gros lot, mais on ne dit rien
de ceux qui perdent leur capital,
rien, non plus, de ceux, beaucoup
plus nombreux, qui vivent. Nous
ne croyons pas nous écarter de la
vérité en disant que tout le capital
qui est engagé dans l'industrie n'a
rapporté pas une moyenne d'intérêt
de cinq pour cent.

Mais ce qui est certain, c'est que
lorsque nous aurons un tarif de re-
venu, ça ne rapportera plus rien du
tout.

N'émigrez pas!

Tel est le cri que pousse le Mer-
chant, de Manchester, dans son nu-
méro du 5 juin. Nous extrayons de
son article les passages suivants:

"Depuis quelque temps déjà plu-
sieurs de nos confrères franco-amé-
ricains, de l'Est et de l'Ouest ont fait
entendre un cri d'alarme dont l'écho
devrait se répercuter par toute la
province de Québec. Ce cri d'alarme,
nous le répétons à notre tour au-
jourd'hui:—Compatriotes du Cana-
da, restez chez vous, n'émigrez pas!

"Tel est le sage conseil que vous
donnent vos frères des Etats-Unis et
pour cause.

"Est-il avantageux en effet, ou
même prudent de voir, accompagné de pluie
et de tonnerre, à passé au sud du
Michigan, vendredi soir. A North
Branch, Edgar Schell, trésorier du
canton de Deerfield a été tué instan-
tément par la foudre en fermant
une fenêtre.

Omaha, Neb., 10 juin.—L'orage
qui a sévi dans la vallée du Loup,
samedi dernier, est le pire qui ait ja-
mais visité cette région. Une partie
de la campagne est inondée. Les
directeurs de l'Union Pacific disent
que les trains ne pourront circuler
avant vendredi.

Un télégramme reçu par le gé-
néral Holdridge, dit que Wolbach
est complètement inondée, et que
l'eau a atteint une hauteur de 10
pieds dans la ville. La gare est pres-
que complètement détruite et six
wagons qui étaient sur la voie ont
été entraînés plusieurs milles plus
loin.

22 ponts sur le chemin Elkhorn,
entre Chandren et Deadwood, ont été
emportés.

Des télégrammes de Lynch, com-
té de Boyd, disent que toutes les bâ-
tisses du village ont été renversées.
Seul un homme a été blessé.

Le jugement de M. Tarte sur
ses amis libéraux.

"Les libéraux sont décidément
démagogues, leur ami et chef, l'hono-
rable M. Huntingdon, leur arrache
de la figure le voile de l'hypocrisie
qui leur permettait de tromper quel-
ques-uns de nos compatriotes.

"Oui, M. Huntingdon, maître gé-
néral des postes, a dit, la semaine
dernière, à tout le peuple de la Pen-
sance que les rouges étaient bien
réellement coupables de tout ce dont
nous les avons accusés. Ils sont les
ennemis de l'Ultramontanisme, les
ennemis de l'Eglise, les amis de la
libre-pensée. Peut-on en douter?
C'est M. Huntingdon qui nous le
dit, à St André, comté d'Argenteuil,
et il s'en fait gloire."

J. ISRAEL TARTE.

"Avant que le public puisse sé-
rieusement croire à la sincérité des
chefs libéraux, il faut de toute néces-
sité qu'ils détruisent leurs antécé-
dents.

"Non, ils ne sont pas de bonne
foi.

"Non, ils ne sont pas sincères.

"Non, ils ne croient pas eux-mêmes
à ce qu'ils veulent faire gober
au public.

"Oui, ils savent que leurs calculs
sont faux.

"Oui, ils savent que leurs alarmes
sont fautes.

"Oui, ils savent que leurs dénon-
ciations sont vaines, leurs objections
aux contrats pour la plupart sans
fondement sérieux, quelques-unes
d'une étonnante absurdité."

"J. ISRAEL TARTE."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT

Un an.....\$1 50
Six mois..... 0 75
EN CLUBE

Un an.....\$1 00
Six mois..... 0 50
PAYABLE D'AVANCE

100

Monstrueuse Vente DE CHAUSSURES !

Nous avons acheté à peu près MOITIÉ PRIX le stock complet d'une des plus grandes fabriques du Canada, nous y avons ajouté le stock de notre département de gros et ce qui nous reste de notre stock d'hiver, et nous avons marqué le tout à un bas prix qui n'a jamais été égalé au Nouveau-Brunswick.

Quelques Echantillons de Rabais :

Bottines lacées et chevillées, Dames, 50	59	do do	49
do bottonnées, durables, conues, 89	89	do "longues fentes renfort cir, 1	69
do à patiner ou d'hiver, chaudes, 99	99	Jambes fentes et claque bûcheron, 99	99
do fentes, élastiques ou lacées, 59	59	Mocassins tannés à l'huile, 59	59
Pantoufles de drap, 14	14	Par-dessus imperméables à boucle, 59	59
Bottines lacées chevillées, fillettes, 49	49	Claques doublées en laine, 59	59
do à patiner, chaudes, 89	89	Par-dessus fentes bottonnées, dames, 99	99
do lacées chevillées, fortes, enfants, 39	39	Claques doublées laine, do	84
Bottes travail chevillées, fortes hommes, 89	89	Claques, do	38
do fines veau lacées ou élastiques 1	89	Claques, fillettes, do	28
do lacées fortes, garçons, 79	79	Bottines drap, dames, do	29

Le tout à guère plus que moitié du prix qu'il vous faudrait payer les mêmes chaussures ailleurs.

L. Higgins & Cie.,

117 & 119 GRAND'RUE -- ENSEIGNE DE LA GROSSE BOTTE -- MONCTON

N. B. -- Comme à l'ordinaire un commis acadien pour vous servir.

VOICI LE PRINTEMPS !

Sous les ardeurs du beau soleil, la nature se réveille et s'apprête à revêtir ses admirables parures. L'humanité aussi sent le besoin de s'allier à l'harmonie du paysage et de prendre une toilette en rapport avec la belle saison. Pour satisfaire à ce besoin j'ai fait mes importations du printemps qui renferment les plus coquets articles qui font partout fureur. Chapeaux garnis, Formes, Garnitures, la crème de la mode ! Robes, Manteaux, Gants, Mouchoirs, un gros lot de robes de chambre, Corsages, etc., d'une ravissante beauté ! Venez en juger de vos propres yeux !

MME. C. H. GALLAND, SHEDIAC.

Grains	Faïence	Habits	Chaussures
Graines	Verrerie	Draps	Chapeaux
100 boisseaux de grains de 211,	3 caisses de Faïence, de toute sorte.	500 Habits de couleur, 200 Habits noirs, 200 pantalons, 80 Vestes, 300 patrons de Drap pour habillants, et de drap pour pantalons.	1000 paires de Bottines, 1000 Chapeaux de feutre de 1re qualité, 500 Chapeaux de paille pour Caques.
21 boites, de grains de Trèfle Rouge, 20 boites, de grains de Trèfle Blanc, 40 boites, de Pois, Foulons, Blé d'Inde et toutes sortes de grains, de jardin à bas prix.	Un bon assortiment et à grand marché. 2 caisses de Verrerie de bonne qualité. C'est ici qu'il faut venir pour de la bonasse et belle Verrerie à grand marché.	200 pantalons, 80 Vestes, 300 patrons de Drap pour habillants, et de drap pour pantalons.	Si vous voulez une belle coiffure à bon marché nous pouvons vous la fournir.
Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie
Chaux	Gaudron	Etoffes	Malles
Ciment	Rosine	a Robes	Valises
100 barils de Chaux de première qualité, 41 quarts de Chaux, 30 quarts de Ciment, A bon marché.	1 baril de Coal Tar, 1 baril de Rosine, 5 barils de Rosine, Au plus bas prix possible.	100 pièces Etouffe à Robes, 200 pièces Etouffe, bleue, grise, et de couleurs variées, A bien bon marché.	Un bon stock et une très grande variété de Valises et Portemanteaux que nous vendons à prix réduits.
Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie
Peinture	Charrues	Indienne	Groceries
Huile	Papiers	Flanellette	Tapisserie
1000 livres de Peinture blanche, 500 lbs de couleurs, 2 barils d'huile bouillie, 2 barils Huile crue, 1 bbl. Théobromine, 1 baril de Vernis, A vendre à très grand marché.	15 Charrues No. 2, 8, 9, 300 cotés de Charrues, A bien bas prix. 1 tonne de Papier gras, 1 tonne de gros Papier gris, A très grand marché au magasin de	500 nouveaux patrons d'Indienne de 5 cts en montant, 200 pièces Flanellette de bonne qualité et des dessins les plus récents. Dans ce département nous avons du bon à grand marché.	Un gros stock de groceries au plus bas prix. 500 rouleaux de Papier à tapisser avec la bordure. Rappelons-vous que nous vendons de bonnes marchandises à grand marché.
Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie	Poirier, Doiron & Cie

Minard's Liniment pour rhumatisme

Porta des gants graissés sept ans John Storn, maçon, Autreville, Ont., avait le Salt Rheum tellement douloureux qu'il ne pouvait que des gants graissés. "Un quart de boite de Minard's Liniment m'a guéri. Plus de trace de Salt Rheum maintenant." L'onguent Chasse guérit toutes les maladies irritantes de la peau, et soulage instantanément la démangeaison. C'est le remède pour les hémorrhoides. Evitez les imitations. 60 cts la boîte.

Minard's Liniment soulage névralgie

Je désire acheter les anciens timbres-postes du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'île du Prince-Édouard, de la Colombie Anglaise, du Terrernewe, du Canada et des Etats-Unis avant 1870; aussi les huit cents bleus d'encre d'écriture. Je les préfère sur les enveloppes.

J. OSWALD, 87 rue Cherrier, Montréal, Q., Canada. 14 avril--29ap

Minard's Liniment est le meilleur

Beaucoup en peu de mots "J'ai payé à un spécialiste au cantarbe de Toronto une grosse somme dont je n'ai profité rien. Je les ai tous essayés, mais, désespéré, je tentai le Remède Chasse contre le Cancer. Il est ce qu'on le recommande, ce qui dit beaucoup en peu de mots. Joel Rogers, ciere cour de division, Boston." Souffrez amolir dans chaque boîte de 25 cts.

Minard's Liniment guérit la grippe

Richard Sullivan & Co.

Marchands en Gros de

VINS & SPIRITUEUX.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

THE, TABAC, CIGARES.

44 et 46 Dock Street,

ST. JEAN, N. B.

font 1892-1914

24 et 26 Dock Street,

ST. JEAN, N. B.

font 1892-1914

24 et 26 Dock Street,

ST. JEAN, N. B.

font 1892-1914

24 et 26 Dock Street,

ST. JEAN, N. B.

font 1892-1914

24 et 26 Dock Street,

ST. JEAN, N. B.

font 1892-1914

24 et 26 Dock Street,

ST. JEAN, N. B.

font 1892-1914

24 et 26 Dock Street,

ST. JEAN, N. B.

font 1892-1914

est commun avec celui de McCarthy.

Dans quel but ? Dans le but de perpétuer l'agitation malsaine qui a déjà été si préjudiciable au pays. Dans le but d'entretenir les passions et les haines entre les divers éléments qui composent notre population. Dans le but de refuser toute justice à la minorité française et catholique qui souffrent depuis six ans au Manitoba. Dans le but immédiat de s'emparer du pouvoir.

Par l'entremise de qui ? Par l'entremise de Farrer, le plus triste individu qu'il y ait jamais produit notre politique. De Farrer qui, on n'a pas oublié, a voulu un jour vendre notre pays aux Américains. De Farrer, qui sans doute est encore actuellement à la solde du gouvernement de Washington et se prépare à répéter sa noire trahison. De Farrer, le misérable dont les écrits ont soulevé de dégoût la conscience nationale.

Par quels moyens ? Publiquement, au grand jour ? Non ; dans le secret, dans l'ombre, par des négociations ténébreuses qu'il n'osait avouer, par crainte d'être immédiatement compromis. Et tout cela vient d'éclater, et la correspondance échangée a été elle-même publiée. Farrer a servi d'agent, en se faisant payer par les uns et les autres. -- *Trifurca.*

BULLETIN ÉTRANGER

ESPAGNE. -- Barcelone, 10 juin. -- Il y a eu environ cent arrestations d'individus soupçonnés d'avoir pris part à l'attentat de dimanche. Des recherches ont été faites à la résidence des prisonniers et ont amené la découverte de papiers prouvant leur entente avec les anarchistes.

On a également trouvé une quantité d'armes, de poudre et de dynamite.

Une autre cartouche de dynamite a fait explosion hier, près de San Sebastian, où, dimanche, une tentative a été faite pour détruire la maison d'un prêtre. L'explosion a causé beaucoup de dommages.

Les funérailles des victimes de dimanche ont eu lieu hier au milieu d'une foule immense qui a donné libre cours à son indignation contre les auteurs de l'attentat et contre les anarchistes en général.

Les victimes ont été enterrées aux frais de la ville ; les autorités municipales assistaient aux cérémonies religieuses.

Cette journée a été une journée de deuil. Les maisons et les réverbères étaient couverts de draperies noires et les théâtres ont été fermés. Plusieurs des personnes qui avaient été blessées sont mortes et d'autres mourront bientôt.

RUSSE. -- D'après un journal polonais, une émeute s'est produite dans les rues de St-Petersbourg, dans la soirée du jour où a eu lieu le couronnement du tsar. La foule des moujiks qui avaient été attirés dans la capitale par les réjouissances offertes à la population, excitée par de nombreuses libations s'est livrée, à la fin du jour, à des désordres qui ont nécessité l'intervention des cosaques. Ceux-ci, repus à coups de pierres ont été forcés de charger les moujiks, puis de faire feu sur eux pour arriver à les disperser et à rétablir l'ordre. On prétend que deux cent cinquante personnes ont été tuées et que près de cinq cents ont été arrêtées.

NOUVELLES LOCALES

M. J. N. Boudreau a acheté l'établissement d'épicerie de A. Hébert & Cie., Moncton.

M. l'abbé Fidèle D. Babineau du diocèse de Chatham, qui est à Rome, depuis l'automne dernier, doit quitter la Ville Éternelle pour revenir au pays natal.

M. Anselme M. Léger autrefois de Shédiac, et maintenant domicilié à New-Bedford, est en visite au milieu de ses nombreux amis.

Mlle Euphémie Boudreau, de Shédiac, qui était en promenade à New-Bedford, Mass., depuis une couple de mois, est revenue la semaine dernière dans sa famille, accompagnée de Mlle Emilie LeBlanc, qui vient passer quelque temps dans son pays natal.

M. le curé Quellet est gravement malade d'une éripésie depuis samedi.

Quarante-sept enfants ont fait leur première communion vendredi. Madame Will. Hébert et Mlle Alice Gaudet ont chanté deux magnifiques cantiques de circonstance. Après la messe M. le curé Quellet a fait aux communicants et aux parents une allocution bien sentie, puis les a enroulés dans l'association du Scapulaire et du Rosaire. A quatre heures il y a eu un salut solennel.

L'art à la campagne. Un peintre est devant un arbre qu'il dessine. Passe un paysan. -- Qu'est-ce que vous faites ? -- Cet arbre. -- D'où l'idée ? -- Vous trouvez ? -- Parbleu ! pourquoi le faire, puis que le voilà !

MONCTON. -- M. le curé Meahan est de retour d'Europe, et dimanche les paroissiens lui ont fait une belle démonstration. M. John Sutton a donné lecture d'une adresse, M. le docteur Bourque d'une adresse française, et M. Simon Melanson lui a présenté une bourse de \$700. M. le curé a répondu d'une manière très intéressante.

HALIFAX. -- Les catholiques romains d'Halifax, font actuellement des préparatifs pour fêter le retour de l'archevêque O'Brien d'un voyage de trois mois à Rome et en terre sainte. Le sénateur Power, l'hon. P. McNeil et le docteur Farrell ont été constitués en un comité pour préparer une adresse.

ANTROPOPHAGIE. -- Une lettre apportée de Tokio par le steamer "Empress of Japan" annonce qu'une terrible famine sévit dans la province de Kwangsi, Chine. Il n'est pas tombé une goutte de pluie dans cette province du printemps. On a été jusqu'à tuer ses enfants afin de vendre leur chair à la livre pour quelques centimes.

Naissance

A Concord, N. H., le 24 mai, Madame Abel Melanson, une fille, baptisée sous le nom de Ella-May. Parrain et marraine, M. Philippe Babineau et Mlle Marguerite Dugay.

Mariage

A l'église de Cocagne, le 1er juin, M. Philippe L. Gagnon, candidat à l'École, Mlle Suzanne J. Goguen, fille de M. Jean A. Goguen. M. François J. Goguen, frère de la mariée et Mlle Amanda L. Gagnon, sœur du marié, agissent comme garçons et fille d'honneur. Après la cérémonie, qui fut célébrée par le Révé. Père Larchevêque, les nouveaux mariés se rendirent chez le père de la mariée où les attendait un grand nombre de parents et d'amis, ainsi qu'un excellent dîner qui leur était préparé par Mlle Julie Goguen et Melinda LeBlanc. Dans l'après-midi, l'heureux couple se rendit chez M. Irénée Gagnon, père du marié, où les attendait un somptueux souper. Un grand nombre de parents et d'amis vinrent pour les recevoir. Nos meilleurs souhaits à M. et Madame Gagnon.

DECES.

A St-Paul de Kent, N. B., le 22 avril dernier, après quelques jours de maladie, Monsieur Luc Johnson, J. P., à l'âge de 74 ans, laissant dans le deuil une épouse chérie et un fils unique pour déplorer sa perte. M. Johnson qui était un excellent citoyen nous tous les rapports, fut un des premiers colons de St-Paul, et n'a pas peu contribué par son énergie et son esprit d'entreprise, au progrès matériel de cette florissante paroisse. Il appartenait à la société du Rosaire Perpétuel, et était président de la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus. Les funérailles ont eu lieu le 24 avril au milieu d'un grand concours de paroissiens, preuve du grand estime qu'ils avaient pour lui. -- R. I. P.

AUX ELECTEURS

du Comte de Kent.

Messieurs,

La Chambre des Communes étant dissoute, les lois du pays exigent que le peuple se choisisse des représentants et mandataires chargés de surveiller leurs intérêts à Ottawa ; le jour fixé pour faire ce choix sera le 28 juin prochain.

Ayant été choisi comme candidat à une convention nombreuse et intelligente le jour à Boutouche en mars 1895, j'ai alors accepté la candidature qui m'était offerte, et depuis un grand nombre d'électeurs m'ayant manifesté le désir de me voir sur les rangs et braver leurs suffrages, je sens qu'il est de mon devoir de vous donner l'occasion de ratifier ce choix, par vos votes, le jour du scrutin.

La susdite convention ayant posé, comme condition, un candidat choisi et indépendant des deux partis politiques, j'ai cru devoir me conformer à ses volontés et en conséquence je me présente aujourd'hui comme tel, c'est-à-dire indépendant.

Si vous me faites l'honneur de m'élire comme votre représentant à Ottawa, je m'efforcerai, par tous les moyens constitutionnels d'admettre à régler la "Question des écoles du Manitoba" SELON LA JUSTICE.

Je ferai tout en moi pour favoriser, assister et encourager la classe agricole, BASSE PREMIERE ET PRINCIPALE sur laquelle repose le présent et l'avenir de notre beau et fertile Canada.

Je m'engage à supporter toutes mesures qui auront pour effet d'empêcher l'émigration de notre peuple, ainsi que les mesures tendant à ramener au pays ceux de nos frères qui s'en sont éloignés -- au lieu de dépenser des millions pour une immigration étrangère.

Pour faciliter l'industrie forestière, je m'efforcerai d'obtenir des améliorations à nos havres sans négliger les quais et les brises-lames là où il y aura nécessité. Je veillerai, avec le plus grand soin, aux intérêts des pêcheurs en tâchant de faire disparaître, s'il est possible, CERTAINES LICENCES qui me paraissent injustes.

Messieurs LOCALES POUR NOTRE COMTE.

Je favoriserai :

La construction de phares et la réparation de tous les quais publics.

La continuation du chemin de fer de Boutouche au nord afin d'obtenir la réalisation d'un projet déjà bien connu des électeurs de ce comté : LA TRAVERSEE DU CAP DE RICHIROUXTU A L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

La construction d'un bureau de poste et de douanes dans le chef-lieu du comté, à Richibouctou.

Enfin, messieurs, comme garanties des engagements que je viens de prendre, j'ai à vous offrir mon expérience et mon passé politiques. Avec la coopération de mes commettants, j'espère remplir, à votre satisfaction, ces promesses avantageuses pour vous comme pour moi.

Je sollicite donc respectueusement les suffrages de tous les électeurs qui me jugeront dignes de leur confiance. En retour je m'efforcerai, comme par le passé, de rendre justice à toutes les croyances et à toutes les nationalités afin de conserver la bonne entente et l'union si nécessaires dans ce comté habité par une population mixte mais loyale à Sa Majesté.

J'espère que j'aurai le plaisir de tout vous voir pendant la campagne électorale.

GEORGE V. McINERNEY

Richibouctou, 12 mai 1896.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

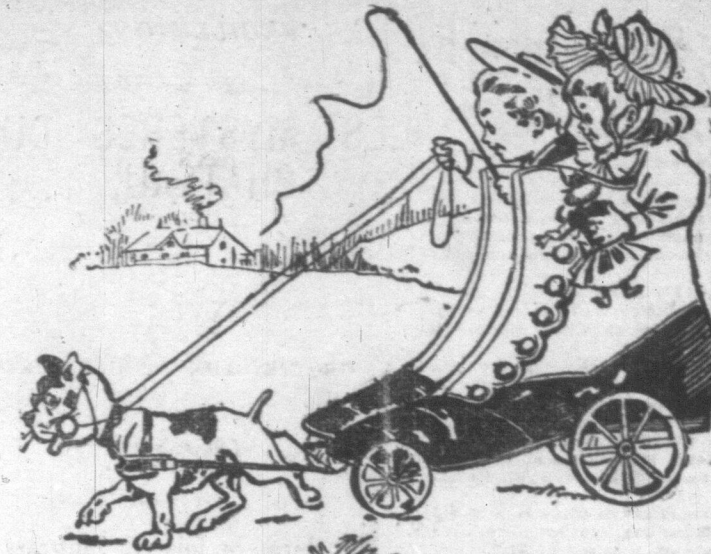
Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.

Prépare aux abonnés retardataires de solder leurs arriérés à bref délai.



NOUS ALLONS A LA Grande Vente de Chaussures

Où se trouve le plus gros et le meilleur Stock de la ville.

Dieta DIX jours je donnerai un acompte de VINGT par cent pour tout achat ARGENT COMPTANT.

J. P. BREAU,

Enfance du Marché, Grand'Rue, MONCTON

Ce que nous faisons pour l'acheteur

--- ET ---

Ce que l'acheteur fait pour nous.

Nous offrons chaque jour à l'acheteur des bargains en marchandises de toutes sortes, qui ne peuvent être imités par aucun.

En récompense l'acheteur donne à notre magasin le titre bien mérité :

Le Magasin au Meilleur Marche de Shédiac.

EXEMPLE : -- Drap, 30cts en montant ; Flanellette, 5cts en montant ; Bottines fines pour dames, \$1.25 ; Chapeaux pour hommes, 50cts, etc., etc.

Venez voir. Satisfaction garantie.

Fidèle Poirier, - Shédiac

P. S. -- Blé de semence, orge, patates, au plus bas prix.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

ON DEMANDE

Un instituteur de 2e classe pour enseigner le français et l'anglais, dans le district no. 10, Rogersville, pour le prochain terme. S'adresser, avant le 10 juillet, à :

FRED. A. CORMIER, Secrétaire des Commissaires.

Rogersville, 4 juin 1896. -- 61

Les messieurs du bon ton chiquent exclusivement le BRAVER en paletots. Refusés les imitations à bas marché. -- 3

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. LEBLANC.

St-Marie, 26 mai 1896.

Je suis, Messieurs, Votre obéissant serviteur, O. J. L

Collège Saint-Joseph

MEMRAMOOC, N. B.

PROSPERUS
 I.—Cet établissement est sous la direction des Religieuses de St. Croix.
 II.—Les maîtres qui y sont enseignés forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.
 III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.
 IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique comprendra des élèves sera basée sur le spiritus christianus et interprétée au point de vue religieux.
 V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.
 VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection du Président du Collège.
 VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.
 VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régularisent droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commencé doit être payé en entier.
 IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.
 X.—Les paiements se font en quatre termes, savoir : le 1er, le 2nd, le 3rd et le 4th.
 XI.—Les religieuses donnent leur attention au soin et à la propriété des jeunes enfants aussi bien qu'au bien de l'école en général.
 XII.—Les demi-pensionnaires couchent au Collège, pendant cinquante centimes par semaine du lit.
 XIII.—Pour plus amples informations s'adresser à :
 C. LEFEBVRE C. S. C., Président

TERRE, MOULIN A SCI ET A BARDEAU A VENDRE.

Quiconque désire acheter un moulin à sci et à barder, avec 200 arpents de bonne terre, une bonne maison, grange et forge, et 55 arpents en culture, situé dans la paroisse d'Acadieville—il y a une maison d'école située sur un des lots de cette terre—pourrait s'adresser au sous-signe.
 J. C. VAUTOUR.
 Richibouctou, 21 nov. 1895.

RESTAURANT.

Joggins Mines, N. E.
 Damien M. Belliveau, - Propriétaire.

Repas à toute heure. Huites services en soupe ou sur la coquille. Rafraichissements de toute sorte. En venant à Joggins Mines, n'oubliez pas le restaurant populaire de D. M. Belliveau.

Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES)
 MARCHAND GENERAL DE
 Ferronneries et compris fournitures de voitures, Fer en barres, acier, Farine, Molette, Ron, crochets, Faïence, des Verreries, et Nouveautés de tout genre.
 Grand'Rue, - Shediac.
 1 mars 96.

Venez voir le bon Marché

—CHEZ—
JOHN O'NEILL,
 Moncton.

Vous y trouverez toutes les Meilleures Qualités de FARINE, qu'on détaille à 3¢ le quart en moulin.
 FARINE D'AVOINE, FARINE DE BLE D'INDIE, SON ET MOULIN au plus bas PRIX. Notre Stock de

GROCERIES

qui toujours excite l'envie de nos compétiteurs et fait l'admiration des ménages, n'a jamais été si complet, si choisi, si abondant /
 Et à bon marché! Voyez donc :
 30 livres de maïs NOIR pour \$2.
 4 livres de maïs BLANC pour \$1.
 Belle MELASSE pour \$1.00. Excellent sirop pour \$1.00. Et le Meilleur THÉ de la ville au prix du gros!
 En un mot tout est au rabais pour nos fêtes

JOHN O'NEILL,

En face de L. Higgins & Co.
 Grand'Rue, Moncton

SI VOUS AVEZ BESOIN DE BON CIN

—ACHETEZ LE—

KIDERLEN'S PURE HOLLANDS GENEVA

Il a obtenu des médailles d'or aux expositions de Paris et de Philadelphie.

T. WM. BELL,

AGENT,
 ST-JOHN, N. B.

Gale! Gale!

Chez qui sont affligés de cette maladie d'entraîner

PONGUENT de Lawton

CONTRA LA GALE.
 Cet onguent est un remède sûr et prompt.
 PRÉPARE ET VENDU SOULEVEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Drogiste,
 SHEDIAO, N. B.

LES MYSTERES DU CHATEAU.

FEUILLETON.

XVI

LA GROTTA AUX POULPIQUETS

(Suite.)

Une dernière fois il embrassa la vieille femme et s'enfonça dans le champ d'ajoncs.
 —Si je le suivais, pensa la Fileuse, je saurais ce qu'il me cache.
 Cette idée fut repoussée comme une tentation par la vieille femme.
 Il m'a dit qu'il s'agissait d'une bonne action, pensa-t-elle; je dois le croire, et puisse Dieu le bénir!
 La cloche de Saint-Hélène tintait la messe; la Fileuse abaissa de nouveau sur son front son cône de toile bise, roula son chapelet autour de son bras et descendit par le sentier des genêts.
 Pendant ce temps, Patira se hâtait.

Les chevaux gambadaient gaieusement, effleurant la rosée sur les feuilles; la Balle marchait sans crainte et sans se faire prier.
 De loin Patira crut distinguer une plainte; il courut en avant, le cœur rempli d'inquiétude, il trouva Hervé, ses petits poings formés, ses yeux à demi clos, pleurant et appelant à l'aide.
 D'un bond, Patira rejoignit la chèvre et l'amena rapidement dans la grotte.

À sa suite, les chevaux escaladèrent les rochers. Alors l'enfant tira la corde de Balle, l'amena dans la caverne la plus reculée sur laquelle s'étendait un lit de paille fraîche. La chèvre y coucha en rond sans s'étonner, sans oser à son tour s'inquiéter plus. Un moment après, Patira déposa doucement près d'elle le fils de la marquise de Coëtquen; Hervé venait de trouver une nourrice.

Les cris de l'enfant s'apaisèrent; les chevaux léchèrent doucement le nouveau-né, qui, réchauffé sous les toisons soyeuses, s'endormit avec un vague sourire sur ses lèvres roses.
 Assis à quelque distance, les coudes sur ses genoux, le mention dans sa main, Patira regardait et pleurait de joie et d'orgueil.
 Il avait donc accompli quelque chose d'utile, ce paria, ce méprisé! Une femme lui devait le repos, un enfant lui devait la vie!

Après quelques instants donnés à un intime bonheur, le protecteur d'Hervé s'occupa de l'aménagement de la grotte.
 Il avait résolu d'y habiter désormais et de se rendre à la forge que pour les heures de travail. Après avoir préparé pour lui un lit de mousse semblable à celui de Hervé, il coupa des branches de pin destinées à éclairer la nuit l'intérieur de la caverne à l'heure tardive où il y rentrerait. Il amassa dans un coin un fagot d'osiers, fit une provision de bois mort, coupa des genêts pour former une clôture semblable à celle de la Fileuse, puis, ses précautions prises, obéissant à l'instinct de son cœur qui le poussait à bien depuis quelques jours, il descendit en courant jusqu'à Saint-Hélène.

L'office était terminé, l'église était vide; l'encens, la cire éteinte y laissaient un parfum vague. Il marcha jusqu'à l'autel et s'arrêta stupéfait, émerveillé.
 La madone qu'il avait tant de fois contemplée à l'angle des chemins réapparait rayonnante de gloire, au milieu d'un vol de chérubins. L'azur de sa robe, l'or de sa couronne éblouissaient l'apprenti de Jean l'Enclume, et dans ses bras il retrouvait un enfant réunissant ses petites mains pour apprendre à bénir.

Si le mot prier signifiait réciter des formules apprises par cœur, répéter des paroles déterminées, le pauvre ignorant protestait sur les dalles ne pria pas... Mais si ce mot renfermait l'idée d'une sincère effusion d'âme, d'un oubli de soi complet dans le sentiment de laadoration, d'un abandon filial entre les bras étendus du Fils de l'homme et les bras immaculés de Marie pleine de miséricorde, certes Patira pria et le parfum de son innocence prière fut emporté au ciel par les anges protecteurs des pauvres d'esprit.

Quand il revint à la caverne, nanti d'un peu de pain acheté grâce à l'un des écus de Blanche dont

il avait fait la monnaie, le chevreux et l'enfant dormaient encore.

Rassuré sur le sort de son protégé, Patira descendit dans la première grotte et regarda longtemps s'abaisser le soleil, jusqu'à ce qu'il disparût derrière les grands sommets de la forêt voisine. N'ayant plus rien à communiquer directement à la marquise, il pensa qu'il importait de la rassurer tout de suite sur son enfant, et il redescendit vers les berges de l'étang.

Les paysans passaient en longues bandes, chantant dansant, joignant de cette belle journée printannière.
 La Tour-Ronde continuait à se dresser dans toute sa puissance formidable, et le trou noir de la meurtrière paraissait plus effrayant que jamais.
 Sur le chemin, Patira reconnut Rosette revenant de Saint-Hélène en compagnie d'une servante. Son père ne l'accompagnait point ce jour-là.

Vers midi, le comte Florent avait fait mander l'intendant, et, lui remettant une lettre scellée de ses armes, lui avait recommandé de la porter au comte de Matignon.
 Pour la première fois, le comte Florent s'informa de la santé de Rosette et mit dans cette attention courtoise une insistance que Simon expliqua dans un sens favorable à ses projets orgueilleux.

—À quelque heure que vous rentriez, Simon, dit le comte, vous ne manquerez point de m'apporter la réponse.
 —Je l'apporterai, monseigneur, répondit Simon qui s'inclina respectueusement pour prendre la missive.
 À peine la porte de l'appartement de Florent se fut-elle refermée, que l'intendant s'arrêta, et s'adressant avec une expression de vanité contenue :

—Au revoir mon gendre! fit-il.
 Tandis qu'il descendait l'escalier pour accomplir sa mission à Dinan, un homme portant un costume mi-paysan, mi-bourgeois, montait les degrés conduisant à l'appartement de Florent. Un laquais le précédait; l'homme de même que Simon, tenait à la main une large missive.
 Le laquais pétra le premier près de son maître.

—Monseigneur le comte, dit-il, un homme se disant le messager de monseigneur Tangy demande à vous remettre une lettre.
 —Qu'il vienne! dit Florent, qu'il vienne!
 Le laquais introduisit le porteur de la missive qui s'inclina et remit la lettre sans mot dire.
 À peine Florent l'eut-il parcourue qu'il étouffa un cri de surprise. —C'est bien le marquis Tangy de Coëtquen qui t'a chargé d'apporter ce papier?
 —Lui-même, monseigneur.

—Où te confias-tu cette commission?
 —À Dinan.
 —Mon frère se trouvait-il?
 —Il sortait en même temps que moi de la chapelle des cordeliers... Mon visage ne lui était pas inconnu; il m'appela par mon nom, me remit ce pli avec un écu, et m'ordonna d'arriver au plus vite au manoir... j'avais ordre de remettre cette missive en mains propres.

Florent fouilla dans la poche de son habit et en tira plusieurs pièces d'or.
 —Si mon frère a payé suffisamment ta course, je ne t'ai point, moi, récompensé pour le plaisir que tu me causes... Prends ces louis et fais ripaille à ma santé!
 Le messager s'éloigna ravi d'une bonne aubaine inattendue, et Florent, quittant son appartement, se rendit dans celui de Gaël.

—Qu'avez-vous donc? lui demanda celui-ci.
 —La suffocation d'une grande joie... mais on s'accoutume vite à la fortune... Tout nous réussit Gaël... avant huit jours nous serons devenus impuissants à poursuivre une revendication d'état... et ce soir nous n'avons plus rien à craindre de la complicité de Simon.
 —Que voulez-vous dire?
 —Ce misérable m'a offert la main de sa fille.

—Vous avez répondu...
 —Je lui donnerai ce soir une réponse définitive.
 —Voilà bien des crimes! bien des crimes! murmura Gaël.
 —Mais ces crimes sont payés par le succès, Gaël; ce que j'avais prédit arrive... Vous n'êtes plus le jeune d'un homme, mais le baron de Vauruier...
 —Moi?
 —Vous-même.
 —Alors Tangy?
 —A écrit en bonne forme un testament dont voici la teneur. Florent déplaça la lettre de marquis et lut :

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC

Une Lettre de Montréal.

Le True Witness et Chronicle, Montréal, Can., publiait le 24 Octobre, 1895 : Nous recevons une lettre d'un de nos abonnés bien connu, Mr. E. Boivert, qui nous dit que sur la recommandation du Dr. H. M. Marshall, de Drummondville, il s'est rendu à Québec pour se faire soigner par le Dr. Koenig, et qu'il a obtenu un résultat merveilleux.

Paroxysmes Affreux.

GAZETTE, OREGON, JAN. 1894.

Nous avons fait usage avec les meilleurs résultats du Tonic Nerveux du Dr. Koenig, et c'est pourquoi nous ne nous sommes pas donné la peine de nous en occuper.

GRATIS

Un Livre Précieux sur les Paroxysmes Affreux, et sur les causes de ces affections, sera envoyé gratuitement à tout lecteur qui en fera la demande à :

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 5 pour \$5.00.

AGENTS :

E. McGALE, 2123 Notre-Dame, Montréal

LAROCHE & CIE., - - - Québec

« J'ai cru que le temps apportait un peu de calme à mon cœur désolé : cette espérance est trompée. Du fond de la tombe, Blanche me tend les bras, et ces bras m'attirent dans la mort... Je vais au-devant du trépas qui semble me fuir... Coupable de faiblesse envers Dieu qui défend le suicide, je frappe ma poitrine et crie miséricorde... Quand mon message vous remettra cette lettre, j'aurai depuis quelques heures déjà cherché sous le lincoln des fiots l'oubli que le temps n'a pu m'apporter... En mourant, je partage entre vous ma fortune, mes titres, mes biens. Vous m'imitez, Florent, et vous aussi Gaël : j'oublie que l'entrée de Blanche au cimetière vous attriste, pour me souvenir seulement des pleurs que je vous ai vu verser sur sa tombe... Je vous lègue le marquisat de Coëtquen et le comté de Combourg; Gaël devient titulaire de Vauruier et pourra je l'espère, obtenir la main de Louise de Matignon... »

« Adieu, faites prier pour le repos d'une âme qui manque de courage et de foi, et demandez grâce au ciel pour le malheureux qui ne peut survivre à la douleur d'avoir été séparé de l'être qui lui fait le plus cher au monde.
 « L'école et l'hospice de Coëtquen seront entretenus sur les revenus du comté de Combourg.
 « Fait à la veille de paraître devant Dieu.

TANGUY-HERVÉ RAUL DE COETQUEN.

Gaël resta la tête baissée.

—Eh bien? demanda Florent.

—Eh bien! répliqua Gaël; en outre un que nous avons tué... Cela fait trois, mon frère, trois âmes dont nous répondrons, trois vies dont nous devons tenir compte.

XVII

PATIRA SE RÉVOLTE

D'ordinaire, quand Jean l'Enclume sortait d'un sommeil rendu plus lourd par l'ivresse, il entendait dans la salle voisine le bruit que faisait Patira en balayant la forge et en rangeant les outils. Le cliquetis du fer lui apprenait que le petit malheureux remplissait sa besogne en conscience. Jean pouvait détirer encore ses gros membres, puisque l'orphelin travaillait à sa place. Comme la plupart des colosses, Jean l'Enclume avait d'invincibles paresseuses. Il lui semblait d'ailleurs que la puissance de sa musculature constituait une royauté devant laquelle devaient plier tous les faibles. Sans doute Jean n'était point le seul géant de cet avis, car ses pareils choisissaient volontiers pour compagnies des femmes faibles et timides.

Tandis que Jean achevait son somme et rassemblait péniblement ses esprits engourdis, Claudie, debout depuis deux heures, levait les enfants, surveillait le déjeuner, rendait à ses membres leur luxe de propreté; active sans bruit, elle ne se plaignait jamais d'être lasse et lorsque Jean ne la battait pas elle se trouvait suffisamment heureuse.

C'était une âme douce, repliée sur elle-même et voyant plus loin que ce monde. Elle représentait le type complet de l'artisan, nous ne pouvons dire le type idéal, car les pauvres et humbles femmes des paysans ne comprennent point ce mots dont nous abusons trop. Elle cachait au fond de son cœur des délicatesses spontanées, exquises; elle-même ignorait les trésors de sa vertu et la sublimité de son indulgence. Son cœur matri se ressemblait à une source cachée et mystérieuse d'où découlaient la

pitie comme la patience. Elle ne se croyait point héroïque, cependant. En acceptant un mari, elle avait compris qu'elle acceptait un maître, et de ce maître elle respectait les droits, si cruels et si tyranniques qu'il les rendit. Pour se consoler quand Jean la rudoyait, elle avait les baisers de François, de Gwen, de Noll; si leurs tendres caresses ne suffisaient point à dissiper ses soucis et ses angoisses, elle regardait le crucifix, et la paix renaissait en elle.

Jamais elle ne demanda au ciel pourquoi elle faisait partie de la grande tribu des opprimés. Claudie ne se croyait pas en droit d'interroger Dieu.

Tandis qu'elle épiait d'un regard furtif l'expression du visage de Jean l'Enclume, Noll, la tirant doucement par sa jupe, lui demandait :

—Pouvons-nous embrasser le père?

—Allez! dit la jeune mère, allez bien doucement.

Mais avant que les petits fussent arrivés près du lit, Jean l'Enclume poussant un juron formidable s'écria :

—Si ce paresseux de Patira n'a pas rangé l'atelier, il peut compter sur une fameuse raclée... On dirait que le soleil ne se lève pas aujourd'hui, ma parole!... Oh! tonnerre! le misérable gueux!
 Claudie sautait les enfants au moment où ils s'approchaient du lit da forgeron; celui-ci aperçut ce mouvement et en comprit l'intention.

—Pourquoi les enfants ne viennent-ils pas? demanda-t-il. Vont-ils, la Claudie, les détourner de moi? Ne sont-ils pas miens aussi, et leur chair n'est-elle pas ma chair? Oh! je le sais, va! tu me représentes à eux comme un ivrogne, un brutal, un monstre; un peu plus, et ils craindraient que je les tue...
 Pendant que Jean parlait ainsi d'une voix sourde, la jeune femme gardait près d'elle les enfants intimidés. Noll s'enveloppait dans son tablier, Gwen cachait ses yeux sous la main de Claudie.

—Ici! cria Jean comme s'il appelait la Flamme; et de la tendresse, des baisers! tout de suite! Je veux qu'on m'aime, on, tonnerre du ciel!...
 Et Jean leva le bras comme s'il allait frapper.
 Les enfants se mirent à trembler, et le plus jeune pleura.

—Viendrez-vous? répéta Jean d'un accent plein de menace.
 Afin d'apaiser Jean, s'il était possible, Claudie poussa doucement les enfants vers le lit du forgeron. Mais le visage de Jean n'était rien de moins que rassurant, et quand il étendit le bras pour saisir Gwen, celui-ci joignant ses petites mains dit au milieu de ses larmes :

—Père, ne me bats pas! ne me bats pas!
 Le forgeron lâcha l'enfant, qui éclata en sanglots; et Claudie, d'éviter un orage dont il était impossible de prévoir les suites, entraîna dans le jardin les effrayés.
 —Miserable! dit Jean, n'être pas même aimé de ses enfants! c'est une méchante femme que la Claudie, et quelque jour je réglerai son compte... oh! mais là, de telle sorte qu'elle ne se plaindra plus jamais, jamais!

Il prêta l'oreille; le plus profond silence régnait dans la salle voisine.
 —Commençons par ce gueux de Patira! dit-il.
 Et, s'armant d'un gourdin, le forgeron entra dans l'atelier.
 Il tourna dans la salle, cherchant regardant, ouvrit un appentis encombré de morceaux de fer, de débris de planches et de fagots, et ne trouva rien. Dans le coin qui servait d'ordinaire de lit à la Flamme et l'apprenti, le chien dormait seul en aboyant doucement comme s'il rêvait. A CONTINUER.

Dr. Chase's OINTMENT CURES
 Fergus, April 14, 1896
 To Robert Phillips, Druggist, Fergus.
 This is to certify that I have suffered from piles for a long time and after several attempts to cure them, I have purchased a box of Dr. Chase's Ointment, which has completely cured me.
 MRS. JOSEPH GERRIE.
 R. Phillips, Jr., Druggist, Fergus.
 My six-year-old daughter, Bella, was afflicted with eczema for six months, the principal part of eczema being behind her ears. I tried almost every remedy I saw advertised, bought many ointments and creams, and took the child to medical specialists in skin disease, but without result. Finally, a week ago, I purchased a box of Dr. Chase's Ointment, and the first application showed the curative effect of the remedy. We have used only one-sixth of the box, but the change is very marked. The eczema has all disappeared, and I can confidently say my child is cured.
 (Signed) MRS. J. W. JOHNSON.
 112 Anna St., Toronto.
 Sold by all druggists, or on receipt of price, 60c. Address, EDWARDS, BATES & CO., TORONTO.

LES INSTITUTRICES

qui désirent acheter une bonne MONTRE

à des conditions très-faciles, n'ont qu'à s'adresser à moi, car j'ai un assortiment complet de

MONTRES POUR DAMES,

en or solides, plaquées d'or et en argent,

WALTHAM ET ELGIN,

que je vendrai sur le plan des versements.

Écrivez pour les prix et conditions.

K. BEZANSON,

Magasin de Musique (255, 260 et 263 et de Bijouterie, GRAND'RUE, MONCTON, N. B.

Magasin de Modes A MONCTON!

(PORTE VOIRINE DU MAGASIN DE M. SIMON MELLANSON.)

Mme D. J. DOIRON

A l'honneur d'informer le public de Moncton et des villages environnants qu'elle vient d'ouvrir un MAGASIN DE MODES première porte à l'ouest du Magasin de M. Simon Mellanson, grand'rue, Moncton.
 Les Dames trouveront à ce nouvel établissement l'assortiment complet de :

Manteaux, Chapeaux, Garnitures, Plumes, Fleurs, Articles de toilette de toute sorte.

Et des modes accomplies pour la confection des chapeaux, etc. Aucune peine ne sera épargnée pour donner la plus entière satisfaction aux Dames et Demoiselles qui m'honoreront de leur distingué patronage, que je sollicite avec instances.

Le tout à des prix modiques, à la portée de toutes les bourses.

Mme D. J. Doiron.

Moncton, 30 mars 1896.

N. B.—Je continue mon magasin à Shediac, où comme toujours on trouvera tout ce qu'il y a de plus récent, de plus en vogue, en fait d'articles de toilette. Mme D. J. Doiron.

Toile! Toile!

4000 Verges de Toile du pays, chaîne de coton.

Si c'est le fil que vous avez à mettre sur le coton ou le blanchissage pas.
 Ceux qui n'ont que les épingles, mais s'il y a de la chaîne, il sera nécessaire de les arranger de manière à ce que, une fois la toile terminée, elle paraisse un peu unie.
 Je donnerai en échange mes marchandises qui sont toujours marquées AU PLUS BAS PRIX.
 Maintenant il me faut ces 4,000 verges sous peu de temps.

A la personne qui m'en apportera le plus grand nombre de verges d'ici au premier jour du mois d'avril, je lui ferai présent d'une pièce d'or de CINQ DOLLARS.

James P. Sherry,

Memramcook, N. B.

GRAND ESCOMPTÉ.

Je vendrai tous les vendredis et samedis de chaque semaine, d'ici à Noël, toutes mes marchandises au prix coûtant.

J. C. VAUTOUR, Richibouctou.

The, Lard, Sel, Fromage, Melasse, Farine, Fleur.

EN GROS SEULEMENT

J. H. HARRIS & Co.

Moncton, N. B.

N. B.—Nous fermons à une heure et demie le samedi.

LE MONITEUR ACADIEN

Contient toujours les dernières nouvelles et est le journal le meilleur marché publié dans les provinces maritimes. Parait deux fois par semaine pour \$1 par année, payable d'avance. Abonnez-vous au

MONITEUR ACADIEN

PUB
MARDI
 DE CHA
 ANN
 1ère Insertion
 Adresses d'a
 Adresser les
 pondances, e
FERR
JOUR
ADRES
Dr J
 18 avril 1877.
Dr L.
 SH
 Bureau dans
 Résidence—
 ra la nuit.
Dr E.
 MEDIC
ST-JOSEPH
 Les malades
 traités comme
Dr A.
 MEDIC
 Bureau
WELLINGT
 Consultation
 la nuit.
Dr D.
 MEDIC
BOUCTOU
 Bureau dans
 Blanc, en face
 Consultation
 de la nuit.
Dr THOM
 (ANGAIS)
RICHIBOU
 Consultation à
 nuit.—30 mai 96
A. D. RI
 AVOCAT, N
DORCHEST
 Attention spéci
 tuelle dans toutes
 l'Acadie-Unité.
POIRIER
 AVOCAT N
BUREAU: - -
 Mon. PARALY P
 Résidence.
W. A.
 AVOCAT, A
 OLLI
SHI
 On collecte les
 écus dans tout
 le Haut-Unité.
EDOUAR
 AVOCAT, N
MON
 Bureaux (en
 poste)
 Attention spéci
 tuelle dans toutes
 l'Acadie-Unité.
Hanin
 PROCU
 POLICIER, N
DORCH
 Mon. DANIEL L
 19 janvier 96
T. W.
 PROCU
NEWCAST
 Voit postuler
 trait et à la
ASSUR
Alphon
 AGES
DUPUIS
 Représente p
 gnies d'assuranc
 dans et contre
 tous les prix et
 l'assurance. Par
 de tout adre
 se famille, cont
 stants—de qu'on
 l'Acadie-Unité.
JACOB
SHI
FERR
GRA
 Bureaux d'assuranc
 maritimes et de l
 en en des pays
 toutes les p
 se trouvent au